

Qu'est-ce qu'un
biais cognitif

Différence de
genre vs
stéréotypes

The I.A.T.

Lien biais cognitifs
et inégalités de
genre

BIAS



LE ROLE DES
BIAIS COGNITIFS
DANS
LES INEGALITES DE GENRE





QU'EST-CE QU'UN BIAIS COGNITIF ?

Un biais cognitif est une distorsion systématique et inconsciente de la pensée.

Un biais cognitif [1] peut être vu comme un raccourci que prend le cerveau dans son système de réflexion. Il correspond au traitement rapide des informations que l'on perçoit en parallèle avec les informations que nous connaissons. Cela permet de faire une analyse quasi immédiate de la situation en accord avec notre vision du monde. Ainsi, c'est en essayant d'être efficace que notre cerveau devient le plus biaisé.

Les biais cognitifs respectent donc notre vision du monde : ils tendent à la répéter, à la réaliser. Par exemple, plus nous sommes et avons été habitués à une situation, à une association d'idée, plus nous sommes susceptibles de reproduire cette situation, cette habitude. Ainsi, si nous avons été habitués à voir des femmes s'occuper d'enfants, nous allons avoir

tendance à répéter cela. Si nous sommes une femme : en s'occupant des enfants ; si nous sommes un homme : en laissant une femme s'en occuper. C'est pourquoi, l'étude des biais cognitifs est intéressante dans l'analyse des inégalités de genre.

Les biais cognitifs reposent également sur le contexte dans lequel on est. Sur ce que nous sommes à cet instant, à l'instant immédiatement précédent en train de faire, de voir, de vivre. Ils sont malléables au cours du temps et c'est donc déjà un grand pas que de s'en rendre compte. Il faut être conscient que les biais cognitifs affectent tout le monde : qu'ils soient positifs ou négatifs, pour nous ou pour les autres.

Les biais cognitifs nous aident à prendre des décisions rapidement mais ces décisions ne sont pas forcément les plus adaptées.

CONSCIENT OU INCONSCIENT ?

Nous ne disons pas toujours ce que nous avons en tête [3].

D'abord parce que nous ne voulons pas, que nous sommes embarrassés de dire la vérité,

que nous adaptons nos dires en fonction de la personne à laquelle nous nous adressons.

Ensuite parce que nous ne pouvons pas. Nous ne sommes pas nous même conscients de certaines choses.

La différence est que dans le premier cas, nous cachons volontairement quelque chose ; dans le deuxième cas nous ne savons pas que nous cachons quelque chose. Les biais cognitifs reposent sur ce deuxième cas.

De même, le biais cognitif se distingue de l'erreur : le premier est systématique ; la seconde est aléatoire.

STEREOTYPES ?

Les biais cognitifs sont souvent basés sur des stéréotypes.

En effet, les stéréotypes sont, *selon le dictionnaire en ligne Le Larousse* [7], des "Expressions ou opinions toutes faites, sans aucune originalité. Ils caractérisent de manière symbolique et schématique un groupe de personnes et s'appuie sur des attentes et des jugements de routine."

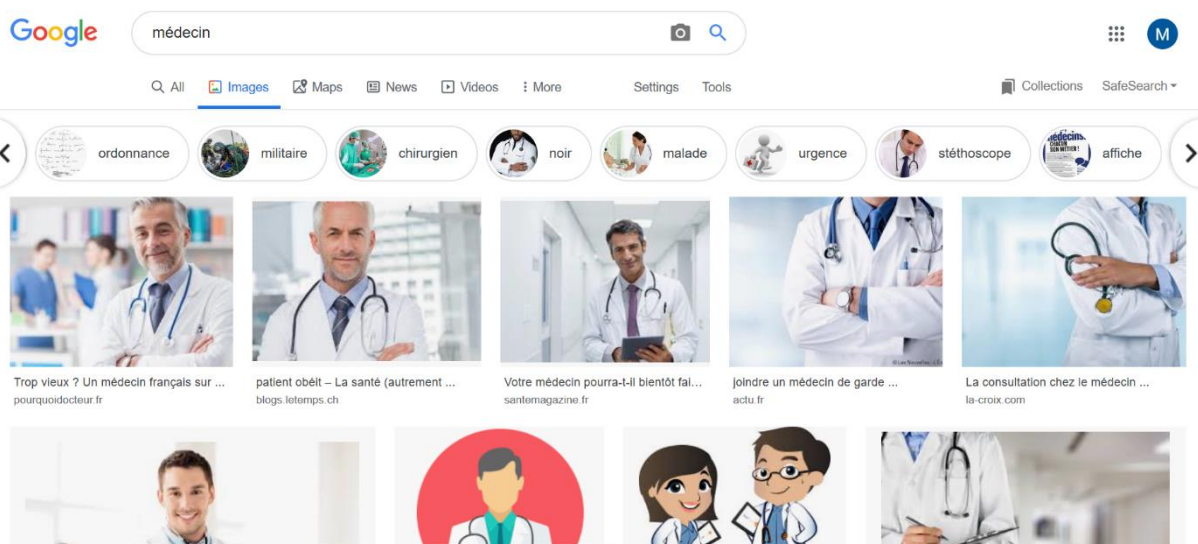
D'autre part, comme nous avons vu, les biais cognitifs sont d'autant plus présents que les informations sont traitées rapidement par notre cerveau. Or, les stéréotypes permettent à notre cerveau d'associer instantanément deux éléments, et sont donc gages de rapidité.

Par exemple, si on suppose que j'ai le stéréotype : "les femmes sont moins faites pour les sciences que les hommes". Et qu'on me demande de me représenter (rapidement) un scientifique dans ma tête. Mon cerveau sera plus à même de se représenter un homme. Je

sais pourtant bien qu'il y a des femmes scientifiques mais de manière systématique j'associerai préférentiellement science à homme : c'est un biais cognitif. On remarque que cela est, d'une certaine façon, cohérent avec la société dans laquelle je vis. Cela met en perspective les chiffres, par exemple le pourcentage d'étudiantes dans les écoles d'ingénieur est souvent autour des 20-25%. Mais chez les médecins, bien que la moitié d'entre eux soient des femmes -et que ce pourcentage augmente chaque année-, une recherche sur Google Image de "médecin" présente sur les 33 premières images seulement 13 qui contiennent au moins une femme.

D'ailleurs des études montrent que plus de 99% des enfants d'élémentaire d'Amérique du nord auxquels on a demandé de dessiner un scientifique dessine un homme [10].

Dans la suite de ce dossier, nous aurons donc en mémoire que stéréotypes et biais cognitifs sont fortement liés. A la nuance près que stéréotype correspond davantage à l'idée et biais cognitif à l'extériorisation du stéréotype - que ce soit par l'action ou la parole. Par exemple, sur le stéréotype « les femmes sont plus fortes en lettres que les garçons », un biais cognitif peut être de visualiser une femme quand nous pensons à quelqu'un qui travaille dans les lettres.



QUAND ?

Les biais cognitifs sont présents bien plus souvent que nous le pensons par leur caractère même. Nous les subissons quotidiennement dans notre vie. Cependant, ils sont d'autant plus présents que la décision, la réflexion que nous prenons est rapide. Cela peut être très utile dans le cas d'un danger imminent. Par exemple : si nous voyons plein de personnes courir dans un sens, on a envie de courir avec eux, même si on ne sait pas la raison pour laquelle ils courent. Peut-être qu'ils fuient un danger : en les suivant, on sauve peut-être

notre vie. Peut-être qu'il s'agit de figurants d'un film, dans ce cas, nous n'aurions pas eu besoin de courir. Mais cela peut également nous amener à réagir de façon inappropriée et à faire des erreurs de perception, d'évaluation, de raisonnements, de jugement ou de logique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La théorie des biais cognitifs a été développée à partir des années 1970.

Les biais cognitifs sont une façon d'ordonner le monde qui nous entoure



Times Square, New York City

CONNAISSEZ-VOUS DES EXEMPLES DE BIAIS COGNITIFS ? [1BIS]

L'ILLUSION DE CONTRÔLE

L'illusion de contrôle est la tendance à croire que nous avons plus de contrôle sur une situation que nous n'en avons réellement. Un exemple extrême est celui du recours aux objets porte-chance.

L'EFFET DE SIMPLE EXPOSITION

L'effet de simple exposition est une augmentation de la probabilité d'un sentiment positif envers quelqu'un ou quelque chose par la simple exposition répétée à cette personne ou cet objet. Ce biais cognitif peut intervenir notamment dans la réponse à la publicité.

LE BIAIS DE CONFIRMATION

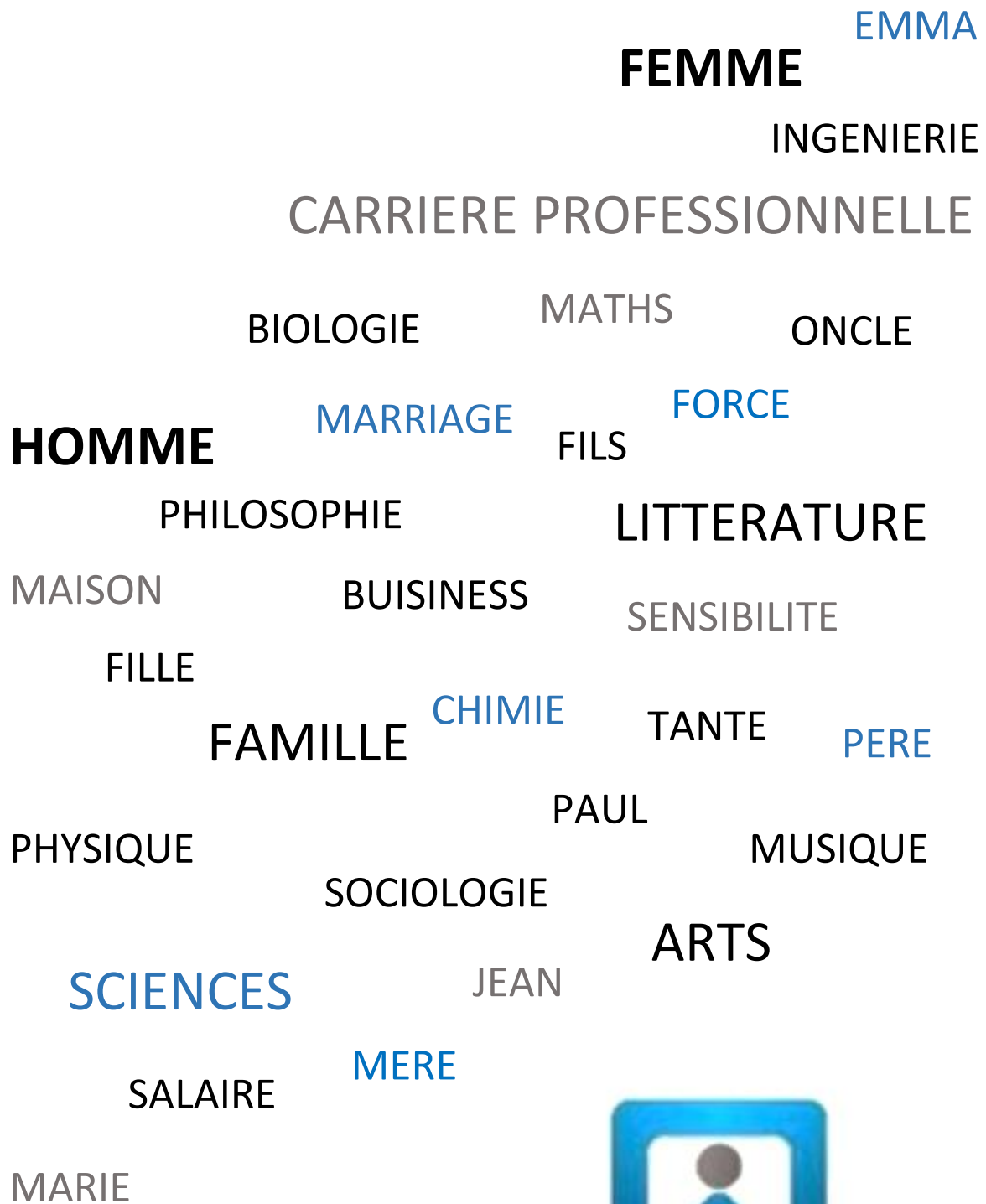
Le biais de confirmation est la tendance, très commune, à ne rechercher et ne prendre en considération que les informations qui confirment les croyances et à ignorer ou discréditer celles qui les contredisent.

Où ?

Il existe une multitude de biais cognitifs dans de nombreux domaines : mémorisation, statistiques, relations sociales, logique, économie, ergonomie, ... [1]

Ils sont ainsi utilisés :

- En publicité
- En politique, pour convaincre efficacement
- Dans les médias
- En design
- Dans les jeux de hasard et d'argent
- Dans les techniques de vente



Project Implicit®

university of michigan

THE IMPLICIT ASSOCIATION TEST?

L'IAT [3] a pour objectif de mesurer les associations inconscientes entre les représentations mentales qu'a une personne en mémoire. C'est donc une façon de mettre en lumière les biais implicites et cognitifs. Ce test est utilisé dans la recherche en psychologie. Il a été introduit dans la littérature scientifique en 1998 par Anthony Greenwald, Debbie McGhee and Jordan Schwarz. Project Implicit est une organisation à but non lucratif et en collaboration internationale entre des chercheurs intéressés dans la cognition sociale implicite. C'est-à-dire aux pensées et émotions qui ont lieu en dehors de notre conscience. Leur but était d'éduquer le public sur les biais cachés et de mettre en place un laboratoire virtuel se nourrissant de la collection des

données sur Internet. En effet, à chaque fois qu'une personne (potentiellement du monde entier) répond à un test, les données liées aux réponses sont collectées. Les tests s'intéressent à différentes partitions de la société : origine ethnique, genre, particularités physiques, religion, ... Nous nous intéresserons essentiellement dans cet article aux partitions genrées de la société.

Bien sûr, comme tout test, celui-ci a ses limites. Et il est difficile de donner du sens à des résultats isolés. D'autant plus que pour une même personne, les résultats peuvent varier légèrement d'une fois à l'autre. Cela témoigne encore de la difficulté du concept de biais cognitifs.

*Avant de lire la suite : faites le test en ligne :
<https://implicit.harvard.edu/implicit/selectatest.html>*

COMMENT MARCHE LE TEST ?

Il faut trier rapidement les mots dans les catégories qui sont soit à droite soit à gauche de l'écran. Une touche permet de ranger le mot à droite, une autre touche permet de ranger le mot à gauche. Les catégories sont ensuite combinées de différentes façons, par exemple:

Femmes/ Famille et Hommes/Carrière
 Femmes/Carrière et Hommes/Famille

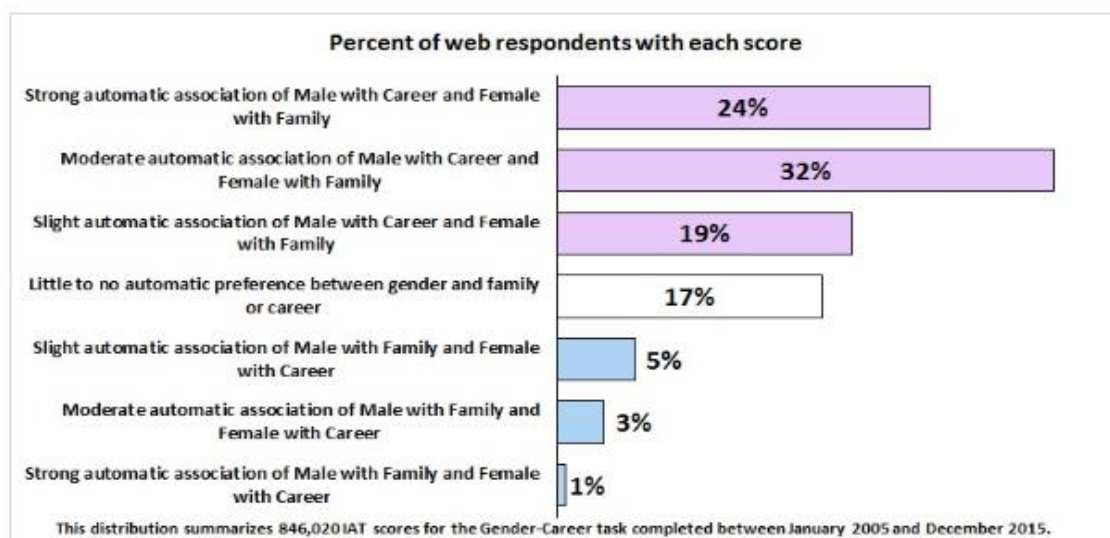
L'idée principale du test est qu'il est plus facile (donc plus rapide) de répondre quand les catégories inconsciemment liées par la personne partagent la même touche de réponse. Ce test prend en compte le temps de réponse ce qui est pertinent quand on parle de biais cognitifs. En effet, les biais cognitifs peuvent se schématiser comme des raccourcis de pensée pris dans un souci d'efficacité par notre cerveau. Ils sont donc d'autant plus présents que les réponses sont attendues

rapidement (→ voir l'article « Qu'est-ce qu'un biais cognitif ? » page 2).

DEUX TESTS EN RAPPORT AVEC LE GENRE - RESULTATS :

Les moyennes sur une population sont davantage significatives que les résultats pour des individus isolés.

Femmes/Hommes et Famille/Carrière



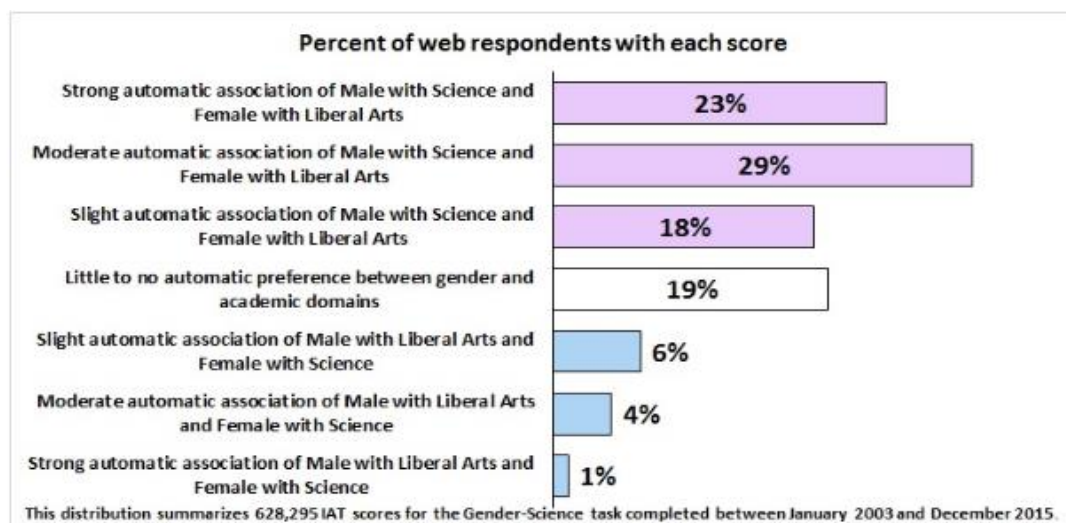
74% des personnes ont un biais en faveur des femmes pour la famille et des hommes pour la carrière professionnelle. C'est-à-dire que la majorité des personnes rangent plus facilement les mots issus de la famille avec des prénoms féminins et les mots issus du monde professionnel avec des prénoms masculins. Le graphique suivant présente les résultats et a été élaboré à partir de 846 020 tests réalisés entre 2005 et 2015.

Femmes/Hommes et Sciences/Sciences humaines et arts

70% des personnes ont un biais en faveur des femmes pour les sciences humaines et les arts et des hommes pour les sciences. C'est-à-dire que la majorité des personnes rangent plus

facilement les mots issus du monde littéraire, humanitaire et artistique avec des prénoms féminins et les mots issus du monde scientifique avec des prénoms masculins.

Ce graphique a été élaboré à partir de 628 295 tests entre 2005 et 2015



REFLETS DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

Ces résultats sont à mettre en regard par rapport aux moyennes observées effectivement : Le pourcentage de femmes en science par exemple.

LE SAVIEZ-VOUS ? [12]

Marie Curie qui a reçu le prix Nobel de physique en 1903 et le prix Nobel de chimie en 1911 fût la première femme à recevoir cette distinction et est la seule femme à avoir reçu 2 fois le prix !

Les chiffres sont nombreux et exposent souvent des inégalités claires entre les hommes et les femmes [8]. Nous en citons ici quelques-uns à titre d'exemple. Aujourd'hui en France, 28% des chercheurs sont des femmes (chiffre de la fondation l'Oréal). En Europe, il y a 89% d'hommes (soit 11% de femmes) dans les hautes fonctions académiques. 3% des prix Nobels scientifiques ont été attribués à des femmes, ce chiffre témoigne d'une importante asymétrie mais cela n'a rien de surprenant étant donné les pourcentages cités précédemment et les stéréotypes de genre historiques.

Les biais cognitifs sont souvent en accord avec les moyennes.

Les raccourcis de pensée dont témoignent les biais cognitifs sont donc d'un certain point de vue justifiés : en moyenne dans la société actuelle le cerveau fait des associations qui sont statistiquement davantage vérifiées que contredites. Cependant, il ne faut pas oublier que ces partitions de la société sont souvent le résultat de constructions sociales et que les biais cognitifs peuvent être un vecteur favorisant les inégalités de genre. Ainsi, les biais cognitifs peuvent être vus bien plus négativement.

POURQUOI CES DIFFÉRENCES ?

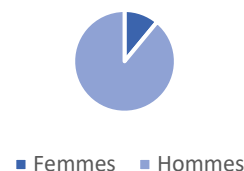
À la suite des IAT [3], les facteurs suivants sont souvent avancés comme raisons des différences observées précédemment :

- Les proportions d'hommes et de femmes parmi les personnes ayant les plus hauts niveaux en maths sont différentes
- En moyenne, les hommes et les femmes n'ont pas la même volonté pour dévouer le temps requis par des positions professionnelles à responsabilités
- En moyenne, les femmes et les hommes n'ont pas le même intérêt pour les sciences
- En moyenne, les hommes et les femmes n'ont pas la même volonté pour passer beaucoup de temps loin de leur famille
- Les filles et les garçons ne reçoivent pas les mêmes encouragements pour développer leur intérêt pour les sciences
- En moyenne, consciemment ou inconsciemment, les hommes sont favorisés à l'embauche ou pour obtenir des promotions professionnelles

Chercheurs en France Prix Nobel Scientifiques



Hautes fonctions académiques en France



L'IAT met donc en lumière les associations implicites de la pensée. Cela justifie le fait de parler de biais cognitif dans la catégorisation des genres. Ce test est d'autant plus pertinent que le temps de réponse est pris en compte. En effet, en faisant le test, nous ne nous rendons pas forcément compte du temps que nous prenons pour classer telle ou telle catégorie avec telle autre. Nous obtenons ainsi une sorte de mesure sur les biais cognitifs, inconscients.

Après ces différentes observations, les articles suivants se veulent plus explicatifs.

Les biais cognitifs témoins d'inégalités

Les stéréotypes ordonnent notre vision du monde, ils ont donc un sens quand on traite des inégalités. En effet, les inégalités entre différentes parties de la société mettent en lumière une certaine classification du monde dans lequel on vit. Les stéréotypes affectent notamment les groupes de personnes marginalisées. Dans les inégalités de genre, cela s'illustre bien par le fait qu'une femme se décrit davantage par rapport à un homme et donc que l'"homme" représente la norme. D'ailleurs, si on regarde **la langue française, la norme est le masculin**. En effet, pour désigner un groupe de personnes incluant à la fois des femmes et des hommes, on utilisera des pronoms masculins. Même si on parle d'un groupe de dix personnes avec un seul homme, on dira : "ils sont là-bas" et non "elles sont là-bas". Comme si l'homme le remportait systématiquement face à n'importe quel nombre de

DIFFERENCE DE GENRE OU STEREOTYPE ?

En quoi les stéréotypes sont-ils réducteurs ? En quoi peuvent-ils avoir des répercussions négatives ? Prenons d'abord un exemple d'assertion régulièrement entendue [6].

« En moyenne, les hommes sont plus agressifs que les femmes. »

Certains répondront « c'est tellement vrai ! » d'autres, désapprouveront et seront peut-être même frustrés ou en colère. Dans quelle mesure ces deux réactions peuvent être justifiées ?

La réponse « c'est tellement vrai ! » se justifie par la moyenne et repose sur la notion de différence statistique entre les genres. En effet, en moyenne, les statistiques montrent que les hommes sont plus agressifs que les femmes. Bien sûr, on peut discuter de la méthode d'obtention de telles statistiques, mais cela n'est pas le sujet ici.

La réponse négative se justifie quand l'assertion est vue comme un stéréotype, et c'est en effet vrai dans plusieurs cas.

D'abord, si l'assertion reflète la pensée que tous les hommes rentrent dans la description et que toutes les femmes aussi. Sans accepter qu'une partie de chaque groupe ne corresponde pas à cette représentation binaire de la société. Rappelons qu'il y a bien une nuance entre accepter qu'une partie n'est pas dans la moyenne et concéder qu'il y a des exceptions. Ainsi si la pensée est « tous les hommes vérifient cette propriété et toutes les femmes cette autre propriété à quelques exceptions près », alors il y a bien ici un stéréotype. En observant les personnes autour de nous, nous voyons très souvent qu'une partie de la population ne rentre pas dans telle ou telle partition binaire de la société. En effet, il y a bien des différences d'un homme à l'autre et d'une femme à l'autre. Il y a donc des individus qui ne correspondent pas à la moyenne de leur genre, et ces individus ne sont souvent pas si exceptionnels !

Ensuite, attendre que les femmes et les hommes agissent et soient conformément à leur genre. Par exemple, orienter, à niveau égal, une fille vers les lettres et un garçon vers les sciences. Car c'est alors la projection que les parents, les professeurs et les personnes qui entourent le jeune qui vont l'orienter et non

ses goûts. Cela a pour conséquence de répéter les statistiques, de les confirmer. Dans une certaine mesure, nous avons ici une inégalité de répartition entre les domaines qui n'est pas intrinsèque aux catégories de genre mais bien à la construction de la société qui se répète via les biais cognitifs et les stéréotypes

Finalement, faire des déductions sur une personne en fonction de son genre relève également du stéréotype. C'est par exemple, un infirmier que ses patients appellent docteur. En effet, il y a bien plus de femmes chez les infirmières, mais cela ne justifie pas de faire des conclusions sur un individu de façon stéréotypée. Dans cet exemple le patient projette sa vision du monde sur un individu particulier, et l'assertion peut paraître injuste par celui qu'elle vise.

Une simple phrase comme celle-ci peut donc être vue sous deux angles très différents. Il manque donc peut-être à l'assertion du début une précision ou une mise en contexte pour être utilisée en dehors du stéréotype. Par exemple, « en moyenne, les statistiques montrent que les hommes sont plus agressifs que les femmes. Cependant, il s'agit d'une tendance et non d'une règle générale. »

QUE DITES-VOUS DE ? « LES HOMMES SONT PLUS GRANDS QUE LES FEMMES. » ?

Prenons un exemple qui repose sur une observation factuelle, moins subjective que l'agressivité : la taille. C'est d'ailleurs souvent un argument utilisé pour montrer que les femmes et les hommes ne sont définitivement pas égaux.

La taille représente en quelques sortes une mesure absolue, incontestable. Et pourtant, cette assertion peut être vue négativement stéréotypée !

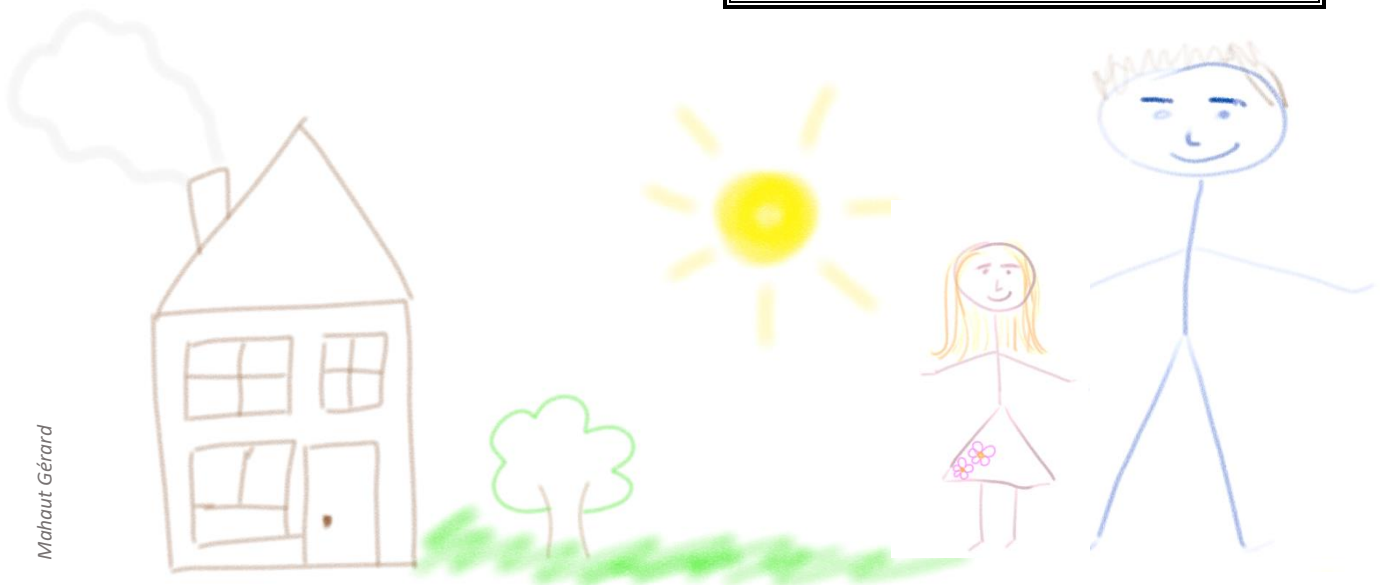
- Il y a une différence de genre en moyenne : sur une population la moyenne de la taille des hommes sera certainement plus grande que la moyenne de la taille des femmes.

ET

- Il y a des variations à l'intérieur des genres. Tous les hommes ne sont pas plus grands que les femmes. Une femme peut être plus grande qu'un homme.

- Ce n'est pas parce que j'attends à voir une femme que je m'attends à voir quelqu'un de petit. Et inversement, ce n'est pas parce que j'attends à voir un homme que je m'attends à voir quelqu'un de grand.

- Ce n'est pas parce que je sais la taille de quelqu'un que je sais si c'est un homme ou si c'est une femme.





1

1

2

2

3

3

4

**Rejoignez notre communauté :
tout le monde y a raison !**



LES INEGALITES DE GENRE : NOURRIES PAR LES BIAIS COGNITIFS ?

Commençons avec une courte histoire, à visualiser dans sa tête :

Les mots que m'avaient dit mon docteur plus tôt ce matin tournaient encore dans ma tête quand j'ai dû donner un coup de volant pour éviter une collision. Une voiture conduite n'importe comment avait coupé deux lignes blanches sur le rond-point juste devant moi. Encore en sueur, j'ai déposé mon enfant en pleurs au personnel de la crèche. Ce fut un matin agité.

Maintenant, prenons le temps de voir comment nous avons imaginé les personnages de cette histoire.



Le docteur était-il un homme ou une femme ?

Le mauvais conducteur était-il un homme ou une femme ?

Le personnel de la crèche était-il un homme ou une femme ?

Le narrateur était-il un homme ou une femme ?

Remarquons que l'histoire a été racontée de telle façon qu'on ne puisse pas différencier les genres.

La majorité des personnes imaginent que le docteur est un homme, le mauvais conducteur un homme, le personnel de la crèche une femme et le narrateur une femme. C'est là que l'on met en lumière les biais cognitifs. Pour la plupart des personnes, l'imagination nous fait choisir systématiquement un genre pour les protagonistes d'une histoire même si nous n'en savons rien. C'est bien une distorsion de la pensée.

Revenons sur la représentation du personnel de la crèche, que la plupart des personnes voient au féminin.

D'une part, ces biais représentent bien la société telle qu'elle est. Notre pensée correspond à la réalité des choses : une grande majorité des nounous -ou assistantes maternelles- sont des femmes. D'ailleurs ces mots peuvent paraître étrange au masculin : le nounou, l'assistant maternel. De plus, de nombreux parents sont réticent à embaucher "un" nounou plutôt qu'"une" nounou.

D'autre part, comme ce biais cognitif existe, un homme va moins se projeter dans le métier d'assistant maternel qu'une femme. Cela est

donc en lien avec le fait qu'il y ait beaucoup plus de femmes que d'hommes qui exercent ce métier ; mais aussi avec le fait qu'un parent confiera beaucoup plus facilement son enfant à une femme qu'à un homme. Nous voyons donc ici que le biais cognitif entretient cette distorsion de société des deux côtés de l'offre et de la demande.

A travers cet exemple, nous avons mis en lumière deux composantes essentielles des biais cognitifs dans les inégalités de genre.

- Ils reflètent les inégalités de genre
- Ils favorisent leur répétition en découpant la société en deux catégories séparées

Bien sûr cela est aussi visible dans les autres inégalités présentes dans notre société.

Ces deux composantes s'articulent d'une certaine manière sous la forme d'une boucle qui s'auto-entretient.

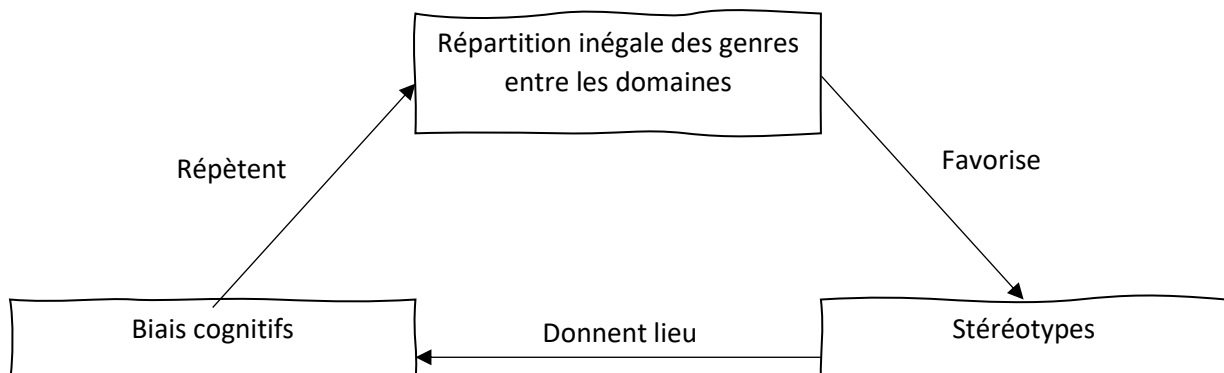
Les biais cognitifs reflètent les inégalités de genre et tendent à les répéter.

QUAND LA BOUCLE EST BOUCLEE

Prenons un exemple pour l'illustrer : « Les hommes sont meilleurs que les femmes en mathématiques ». En effet, nous pouvons appuyer cette assertion sur le fait qu'il y ait plus d'hommes qui travaillent dans les mathématiques : c'est la moyenne. Le stéréotype vient par exemple ensuite quand un professeur va conseiller à une femme de s'inscrire dans des études de lettres et à un homme dans des études de mathématiques. Supposons que ces deux individus aient le même niveau de départ dans chacune des disciplines. Il n'y a alors plus de prise en compte de l'individualité mais davantage une projection du professeur pour chaque individu. Ce simple conseil, même bienveillant, a des conséquences, d'autant plus grandes qu'il est donné à grande échelle. En effet, l'homme va

penser qu'il est fait pour les mathématiques, la femme pour les lettres. Ainsi, chacun va rentrer dans sa voie, développer ses compétences dans chacune, et in fine l'homme sera effectivement plus fort en mathématiques et la femme en lettres. Cela confirmera la moyenne. Nous voyons ici que le biais cognitif du professeur -dans la mesure où son conseil est systématique à niveaux égaux, inconscient et de bonne volonté- nourrit la différence et donc l'inégalité entre les genres.

Nous voyons apparaître ici une boucle [11]. La moyenne témoigne d'une répartition inégale des genres entre les domaines. La moyenne favorise les stéréotypes. Les stéréotypes donnent lieu à des biais cognitifs. Les biais cognitifs tendent à répéter voire accentuer la moyenne.



BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est organisée par thématiques et ordre d'importance pour le dossier précédent. Cela pourra permettre au lecteur d'approfondir certains sujets de son choix.

Biais cognitifs :

[1] La Toupie. Eviter les pièges de la pensée : les biais cognitifs [en ligne]. Disponible sur : http://www.toupie.org/Biais/Biais_cognitif.htm [12/02/2020]

[1bis] Psychomédia. 25 biais cognitifs qui nuisent à la pensée rationnelle [en ligne]. Disponible sur : <http://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/biais-cognitifs> [12/02/2020]

[2] CICOUREL, AARON, (2012). "Processus Cognitifs, Interactions Et Structures Sociales.", *Revue De Synthèse* . pp. 5 - 45.

[3] Project Implicit. Take a test [en ligne]. Disponible sur : <https://implicit.harvard.edu/implicit/takeatest.html> [12/02/2020]

Stéréotypes :

[4] Stefano Roberto BELLI, University of Lincoln, (2017). "Stereotypes, cognitive biases and interpersonal cognition.", *Research gate*.

[5] Rachel MULOT et Elena SENDER. Stéréotypes hommes – femmes : 6 clichés démontés [en ligne]. Disponible sur : https://www.sciencesetavenir.fr/decryptage/journee-des-droits-des-femmes-6-cliches-demontes-sur-les-stereotypes-hommes-femmes_29708 [12/02/2020]

[6] Amanda ROSE, (30/11/2019). « Gender Differences vs gender Stereotypes », *Psychology Today*.

[7] LAROUSSE. Stéréotypes – Définitions [en ligne]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stereotype/74654> [15/04/2020]

Inégalités de genre :

[8] Alain BEITONE, Christine DOLLO, Jacques GERVASONI, Christophe RODRIGES, (2012). « Sociologie de la famille, de la parenté et du genre », *Sciences Sociales*, 7ème édition, édition Syrey.

[9] Magdalena ZAWISZA. Think you're all for gender equality ? Your unconscious may have other ideas [en ligne]. Disponible sur : <https://theconversation.com/think-youre-all-for-gender-equality-your-unconscious-may-have-other-ideas-69520> [12/02/2020]

[10] C. MANGARD, A. CHANNOUF, (2011). "Les Décisions D'orientation Dépendent-elles Des Stéréotypes Sociaux ? Sous Quelles Conditions ?", *Revue Européenne De Psychologie Appliquée*. Pp. 161 - 70.

Et aussi :

[11] Entretien avec Valérie BEAUDOIN le 10/01/2020.

[12] UPMC. Marie Curie, double prix Nobel [en ligne].Disponible sur : [http://www.anneechimie.upmc.fr/fr/le_centenaire_du_prix_nobel_de_marie_curie_double_prix_nobel.html](http://www.anneechimie.upmc.fr/fr/le_centenaire_du_prix_nobel_de_marie_curie/marie_curie_double_prix_nobel.html) [15/04/2020]

CONCLUSION

Les biais cognitifs sont présents dans beaucoup de domaines, parfois utiles, utilisés, parfois outils de manipulation, ou tout simplement inconnus. Etant inconscients, nous les subissons souvent plus que nous le pensons. La vision genrée de la société, qui nous aide à partitionner n'importe quel groupe d'individus rapidement, n'échappe donc pas aux biais cognitifs. The Implicit Association Test le met bien en lumière. Par exemple, en moyenne, il est plus facile pour une personne d'associer famille avec une femme et carrière professionnelle avec un homme. Les biais cognitifs reposent sur des stéréotypes et les stéréotypes de genre sont très nombreux. Bien sûr, les moyennes témoignent de différences de genre dans la manière dont sont construites nos sociétés mais ne justifient pas les stéréotypes. Ces derniers n'étant pas constructifs et surtout témoignant des raccourcis -ici encore- de pensée, ce qui est illustré dans leur formulation, souvent courte. D'une part les biais cognitifs reflètent notre société. D'autre part, et c'est pour cette raison qu'il est important dans prendre conscience, les biais cognitifs tendent à répéter les inégalités de genre en participant à faire devenir les moyennes des normes. Nous voyons ici une sorte de cercle vicieux où chaque genre tend à répéter les comportements majoritaires de la société dans laquelle il a grandi et vit.

